

BEYOĞLU.

DIRECTION :
 Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap.
 TÉL. : 41892

REDACTION :
 Galata, Eski Gümruk Cad. No. 52
 TÉL. : 49266

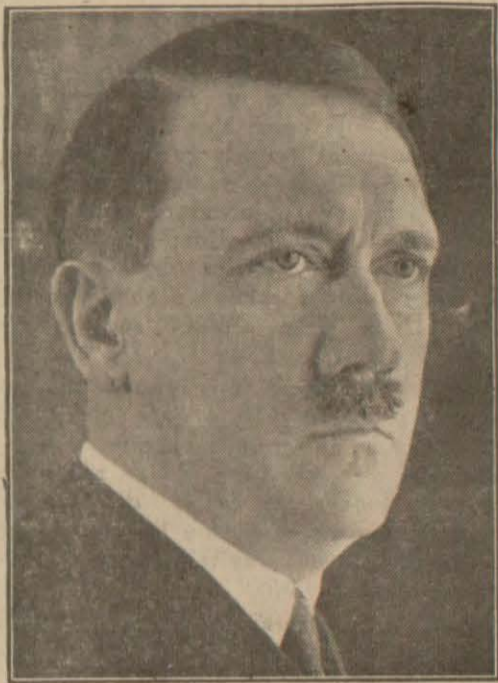
Direct.-Propriétaire G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le discours d'hier de M. Hitler

La guerre ne peut se terminer et ne se terminera que par une catastrophe pour l'empire britannique

Le colosse bolchévique sera battu jusqu'à l'écroulement



Berlin, 26 A. A. — Communiqué :
 Voici le texte non officiel du discours prononcé par le Führer au Reichstag :

Le Führer a rappelé tout d'abord que dans son dernier discours, prononcé au Reichstag le 17 Décembre 1941, il avait exposé un compte rendu sur le développement des événements au cours des années précédentes. Ces événements ont, dans leur grandeur et dans leur importance politique, d'une telle proportion que ce n'est que quelques siècles plus tard, peut-être, que l'on comprendra toute leur étendue.

La vraie portée de l'histoire de notre temps

Après avoir vaincu la révolte de Belgique, provoquée par l'Angleterre et par Moscou en commun, l'Europe s'est tant compte quelques semaines plus tard peut-être pour la première fois de la dépendance de la menace venant de l'Est et de l'annihilation de laquelle l'existence de notre continent. Pour un grand nombre de personnes, les raisons de la guerre sanglante qui nous a imposés depuis le mois de Septembre 1939, commencent à apparaître plus nettement. Car, cette guerre ne portait sur les indices des litiges d'ordre international jusqu'à présent.

L'impression commençait à se faire de plus en plus nette que dans cette lutte historique il s'agissait d'un litige élémentaire qui, en ébranlant le monde une fois au cours des milliers d'années, marque le début d'une nouvelle ère.

Un grand nombre d'événements historiques apparaissent à cette occasion rétrospectivement très peu les tâches profondes et le sens de leur évolution, dans le cas du soldat qui lutte dans le cadre d'une grande opération militaire. De même, les époques éruptives sont si grandes, qu'une vie humaine ne connaît trop facilement les rapports de son action, en rapport avec le développement des événements. Malgré ce fait, s'il existe également des profiteurs, le sens et le profit des procès ébranlant les peuples ou les continents ne sont pas visibles. C'est pour cette raison que nous sommes ceux qu'on croit être les profiteurs alors qu'en réalité ils ne sont que des victimes. Ils veulent battre les autres et, en fin de compte, ils sont battus eux-mêmes.

Lorsqu'en Septembre, après que l'Al-

lemagne ait fait des efforts infructueux en vue de maintenir la paix, on vint à cette dernière les déclarations de guerre de la France et de l'Angleterre, après que ces Etats eurent exposé tout d'abord la Pologne comme force propulsive en lui accordant les pleins pouvoirs, on devait nécessairement s'attendre de trouver la raison d'un monde sans aucune raison qui, au lieu d'éviter le malheur d'une telle guerre insensée, a littéralement poussé les événements à la guerre.

L'empire britannique fonde sur les divisions européennes

Nous tous savons maintenant que depuis la désorganisation intérieure de l'état du continent européen, l'Angleterre a employé une doctrine politique qui avait pour but la dislocation du continent, et ce qui était la condition nécessaire et suffisante pour la prospérité et l'agrandissement de l'Empire britannique mondial.

Sans aucun doute, cette activité de la politique anglaise dominée par cette idée, avait des avantages alléchants. Pendant que l'Europe était saignée par une quantité innombrable de guerres intérieures, la Grande-Bretagne a réussi à ériger, en engageant le strict minimum de son sang, un édifice de proportions mondiales.

Le titre d'empire accordé à cet édifice était pourtant, d'après son caractère, tout aussi peu à comparer à la Rome impériale, que c'est le cas d'un trust commercial international avec une entreprise mondiale productrice.

L'Angleterre n'a pas provoqué la dislocation de l'Europe ; elle n'a fait qu'en profiter.

Ce serait surestimer l'art politique britannique, tout aussi bien du point de vue politique que du point de vue militaire, que de croire que la dislocation destructive de l'Europe a été la cause et la raison de ces actes. On confond la formation d'un de chose avec l'utilisation et l'exploitation de cet état de choses.

Car l'Europe a été disloquée en partie à la suite d'un vieillissement naturel qui s'est intensifié après la guerre de l'empire mondial romain, en partie par l'élimination des éléments qui ont donné à ce centre de l'Occident des bases po-

pulaires. Dans le dilemme entre l'idée antique romaine, d'un côté, et les revendications impériales soulevées avec la même force par l'Eglise romaine d'un autre côté, les fondements de la formation des Etats de l'Europe ont été peu à peu détruits.

Il faut encore ajouter la gravité profonde avec laquelle le monde de cette époque s'est approfondi sur des questions qui étaient aptes à se développer dans des guerres infinies d'ordre religieux ou d'ordre intérieur, alors que les mêmes problèmes sont reconnus actuellement sans importance au point de vue de l'Etat et sont par conséquent regardés d'une façon appropriée. C'est ainsi que l'effondrement de l'ancien empire allemand et, de ce fait, de l'organisation centrale à l'intérieur de l'Europe était tout aussi amené par les Anglais, que ce fut le cas de l'effondrement de Rome qui n'a, en aucun cas, été provoqué par les Germains ; et c'est ainsi que l'Angleterre n'a pas été en état de diviser et de disloquer le continent européen par elle-même, mais elle a réussi à profiter de la dislocation européenne étant donné que, grâce à sa situation insulaire, elle n'était obligée de fournir qu'un minimum de force et un maximum d'intelligence pour maintenir l'impuissance européenne et, grâce aux forces qui lui restaient, conquérir un autre monde partiellement inexploré et en partie au moins culturellement et militairement inférieur et en partie disloqué par des luttes intérieures. Seul un insensé pourrait ignorer cela ou prétendre qu'à l'instar de chaque développement politique celui-ci également aurait profité à l'humanité. Mais il a été également insensé de croire que l'empire britannique aurait pu maintenir le prétendu équilibre des forces en Europe à tout jamais. Toutes les guerres que l'Angleterre a menées au cours des siècles d'une façon ininterrompue contre le continent ne pouvaient être couronnées de succès qu'aussi longtemps qu'il s'agissait de la lutte contre la formation d'Etats d'un caractère dynastique en se servant d'autres éléments analogues

Le réveil des nationalités européennes marquait la fin de la politique anglaise

Mais au moment où les intérêts dynastiques disparaissent et où les peuples commencent à se réveiller, les moyens employés par la politique britannique en Europe devaient inévitablement subir un échec; malgré un grand nombre de guerres, l'Angleterre n'a pas été à même, à la longue, d'accomplir l'Etat national français; il lui a été impossible malgré toutes ses tentatives, d'empêcher l'union des Italiens, et malgré toutes ses interventions dans le Reich allemand d'empêcher le redressement des décombres par la volonté des "tribus", allemandes grâce aux actes et à l'activité de grands héros. S'imaginer de pouvoir par des machinations et des arguments ridicules, disloquer à la longue les nations européennes ou les exciter les unes contre les autres était nécessairement voué à un échec certain; L'Angleterre a été forcée, de ce fait, de se transformer pour passer de l'état d'un commandé à un état de défense ou même de maintien continu. Mais de ce fait, l'art des intrigues a cessé et à sa place il fallait mettre la volonté dictée par la nécessité, et également les capacités de lutter. De même que l'Angleterre a été forcée de verser son propre sang en Europe, de même l'instant devra venir où le maintien de la dislocation lui demandera plus de force qu'il ne lui faut pour défendre son propre empire mondial.

Par ce fait on était d'avis que l'empire britannique avait pour condition de son existence une Europe divisée et impuissante. Mais cet avis n'existait qu'aussi longtemps que la périphérie de l'empire mondial britannique ne voyait pas en face de lui des Etats équivalents pouvant le menacer.

Les facteurs d'affaiblissement de l'empire anglais

Mais au moment où le colosse russe s'est frayé un chemin jusqu'en Asie Orientale, au moment où l'union nord-américain devint un Etat tout à fait indépendant de l'Angleterre et invulnérable, et encore plus à l'époque où l'empire du Japon — comme l'Italie et l'Allemagne — commença à se réveiller en Asie Orientale et à se dresser, ces conditions de l'existence de l'empire mondial britannique furent subitement renversées et devenues toutes autres.

A la longue, l'empire ne pouvait pas être maintenu contre l'Europe, mais avec l'Europe.

C'est pour cette raison que lorsqu'en 1914, malgré les grands efforts déployés par l'Allemagne en vue de maintenir la paix, dans le sens de l'ancienne doctrine, l'Angleterre a déclaré au Reich de cette époque une guerre au moyen d'une coalition supérieure de puissance; elle avait réussi à affaiblir l'Allemagne pour un temps en Europe, et de l'éliminer du monde. Mais tous ceux qui n'étaient pas complètement aveuglés à la fin de cette guerre, la plus sanglante qui ait été livrée jusqu'à cette date dans l'histoire du monde, devaient reconnaître ces deux faits :

- 1— Le fait que ce n'était qu'une question de temps que l'Allemagne se débarrassât des liens qui lui avaient été imposés.
- 2— Le fait qu'on ne pouvait plus considérer comme nuls et non venus les secours demandés par l'Angleterre elle-même au cours de cette guerre, c'est-à-dire le fait que l'appel adressé en dernière extrémité à l'Amérique par le gouvernement anglais a conféré à ce continent une importance économique et politique que l'Angleterre ne sera jamais en mesure de supprimer par ses propres forces.

Lorsque l'Angleterre entra dans la guerre mondiale elle lutta pour assurer la reconnaissance de sa prétention d'être aussi forte sur mer que n'importe laquelle des deux puissances réunies et elle n'était pas disposée à accorder au Reich une flotte qui fut avec la flotte anglaise dans le rapport de 5 à 10, ni à plus forte raison de 6 à 10.

Lorsque l'Angleterre eut, croyait-elle, terminé victorieusement la guerre, le Japon avait pris la place de l'Allemagne et l'Amérique celle de l'Angleterre elle-même. Mais les liens unissant l'empire britannique commencèrent à se desserrer par suite de cette lutte et si, dans le temps de crises militaires, les menaces les plus graves surgissaient, on demandait alors des aides et on faisait des promesses que, dès le début, on n'avait pas l'intention de tenir. Il était clair que par là on tirait des traites qu'il fallait rembourser tôt ou tard.

Ni le monde indien, ni le monde arabe n'oublieront les promesses par lesquelles on les incitait autrefois à se sacrifier avec empressement pour
 (Voir la suite en 3ième page)

La presse turque de ce matin

LA VIE LOCALE



Les grands maux de notre voisin l'Iran

M. Asim Us résume les informations fort alarmantes qui sont parvenues ces jours derniers au sujet de la situation en Iran :

Ces événements démontrent que la crise qui a éclaté chez notre voisin de l'Est, à la suite de l'occupation anglo-soviétique, n'a pas pris fin avec le retrait du gouvernement Furugi. La grande cause qui a déterminé cette crise est, en effet, l'occupation étrangère du pays. Tant que durera cette occupation, la crise peut changer de forme; mais on ne peut s'attendre à ce qu'elle disparaisse complètement.

Conformément au traité intervenu entre l'Iran, l'Angleterre et l'U.R.S.S., le but de l'occupation est d'assurer la sécurité des voies ferrées et des autres moyens de transport iraniens, en vue des secours à l'U.R.S.S.; les forces d'occupation ne doivent pas intervenir dans les affaires intérieures de l'Iran. Est-il possible, cependant, que cette situation n'influe pas sur les conditions intérieures en Iran?

Après l'occupation de l'Iran, une question du ravitaillement du pays a surgi. Elle provenait de ce que les denrées étaient ramassées, sur le marché, pour servir à la nourriture des troupes d'occupation. D'autre part, le fait que l'Iran est obligé de consacrer tous ses moyens de transport pour l'aide à l'U.R.S.S. trouble l'activité du commerce intérieur et extérieur et compromet l'équilibre normal de la vie.

Mais si les résultats de l'occupation étrangère s'étaient bornés à cela, on n'aurait pas assisté à un grand mécontentement parmi les couches militaires. Or, l'occupation a amené une grave rébellion parmi les Kurdes. Le fait que le ministre de la guerre a proclamé que, quotidiennement, des blessés arrivent dans la capitale suffit à démontrer que les nouvelles de la répression du mouvement ne sont pas exactes.

Tant que l'occupation étrangère se maintiendra, avec ses conséquences de ce genre, il est indubitable que les masses populaires du pays continueront à endurer des souffrances. Il est non moins naturel que les manifestations du mécontentement et des souffrances de la population soient interprétées par les forces occupantes comme des manifestations de sympathie en faveur de l'Axe et que de nouvelles pressions soient exercées sur le gouvernement en vue de les empêcher.

Tel est l'aspect de la situation en Iran telle qu'il résulte des informations qui nous parviennent de ce pays. Cette situation pourrait s'améliorer avec le temps, comme aussi elle pourrait s'aggraver encore. Car du fait du développement des opérations militaires, la situation du pays placée sous l'occupation anglo-soviétique peut encore se modifier.



Les difficultés d'un débarquement

L'éditorialiste de ce journal constate que les Allemands également viennent de dire leur mot dans la controverse au sujet du « second front » :

Cela est contraire à leurs habitudes. Généralement, le haut commandement allemand, plutôt que de perdre son temps en des mots inutiles, préfère profiter de la surprise provoquée par des attaques inattendues et remporter ainsi des victoires. Et la presse allemande elle-même a évité de discuter dans ses colonnes les opérations qui doivent être accomplies. Mais il faut croire que sa

patience a été lassée par tous ces comérages qui durent depuis des semaines. Et le journal de la Wehrmacht a publié ces jours derniers un long article pour démontrer l'impossibilité de procéder à un débarquement sur le littoral français.

D'ailleurs, la critique militaire française connue, le général Duval, avait lui aussi étudié récemment la question. En 1918, les Américains avaient débarqué aisément, c'est qu'ils étaient alors les alliés de la France. Aujourd'hui, les côtes françaises sont, sur toute leur étendue, entre les mains des Allemands. Et un débarquement sur le littoral qui est dominé par les forces terrestres et aériennes de l'ennemi est chose impossible.

On voit que ce débarquement dont il est tellement question dans les journaux politiques d'Angleterre et d'Amérique n'est pas chose aisée. Nous nous bornons à reproduire tout ce qui est dit pour et contre un pareille action. Les événements nous diront si les Anglo-Américains, obligés de porter secours à l'URSS, auront recours à un effort suprême en vue d'un débarquement et si cet effort pourra réussir.



Le nouveau discours de M. Hitler

Voici les conclusions de l'article de M. Ahmet Emin Yalman:

La nation allemande est en présence de tâches qui dépassent ses forces. La fin de la guerre n'apparaît guère à l'horizon.

Il est naturel qu'à la veille de l'offensive du printemps et en présence de la menace américaine, on ait senti la nécessité d'insister, de la façon la plus ardente, sur le caractère sacré du devoir.

"ISTIKLAL"

Il n'y a ni menace ni hésitation dans le discours de M. Hitler

M. Nizamettin Nazif souligne que le discours du Fuhrer est différent de ceux auxquels il nous avait habitués :

Ce discours nous permet de tracer le portrait, plutôt que d'un homme prompt à attaquer, à éradiquer, à détruire à tout prix, celui d'un homme résolu à attendre, à suivre le développement des événements et à en tirer profit. Il est indubitable que ce portrait n'autorise pas à conclure en aucune façon que M. Hitler soit fatigué ou épuisé.

Mais il ne nous apporte pas non plus la confirmation de la fameuse prévision qui avait été formulée sous tous les toits durant l'hiver. Cette prévision se résumait en ceci : aux premiers jours du printemps l'armée allemande allait s'élaner avec une formidable énergie, prendre Moscou et Leningrad en un seul élan et ne laisser ni répit ni rémission à l'armée rouge.

Quelle est la raison pour laquelle M. Hitler n'a pas voulu donner aux membres du Reichstag la bonne nouvelle de cette action ?

... En tout cas, sa volonté de mener la guerre et sa résolution n'ont changé en rien. Le jour même où il parlait, la ville de Bath a été rasée au sol.

La pêche abondante

Le poisson a commencé à être abondant sur le marché. Nous sommes d'ailleurs en pleine saison de la pêche. Les prix baissent sensiblement. Beaucoup de scombres ont été vendus ces jours derniers et on commence à les sécher. Néanmoins on prévoit que cette année les « çiroz » seront plus chers que les années précédentes.

Par décision du ministère du Commerce l'exportation d'une série de poissons frais sera subordonnée désormais à une autorisation formelle du ministère. Seule l'exportation des poissons d'eau douce demeure libre.

LA MUNICIPALITE Vers la création d'un "Office des Combustibles"

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, qui s'était rendu à Ankara dans le courant de la semaine dernière est rentré hier matin en notre ville. Il a été salué en gare de Haydarpasa par son adjoint M. Ahmet Kinik, par le vali de Mardin M. Rasit Demirtaş, par les présidents-adjoints de la Municipalité et par d'autres fonctionnaires supérieurs. Le vali a déclaré à la presse :

— Je n'ai pas achevé entièrement toutes mes affaires, à Ankara. C'est pourquoi je compte y retourner dans deux jours. Je me suis occupé tout particulièrement dans la capitale de la fourniture de bois et de charbon pour Istanbul. En vue d'apporter à cette question une solution fondamentale on compte créer un «Office des Combustibles». Un décret-loi paraîtra prochainement. Les travaux préparatoires sont poursuivis à ce propos.

Le vali a déclaré tout ignorer de la nouvelle, parce hier matin dans un journal, suivant laquelle chaque « kaymakam » ou directeur de « nahiye » pourrait donner des ordres directement au nom du vali et en son lieu et place au directeur du ravitaillement à Istanbul.

— Cela ne serait pas possible, a ajouté le vali, sans un amendement de la loi y relative.

Ajoutons que l'on annonce d'Ankara l'affectation d'un crédit d'un million de Ltq. pour satisfaire les besoins de la ville en ce qui a trait aux combustibles.

Les distributions de denrées

A partir du 1er juin un second lot de 300.000 kg. de riz, 600.000 kg. de haricots et 3.000 bidons de beurre

La comédie aux cent actes divers

VENGEANCE DE FEMME

La femme Şerife Poyraz, au village de Karabogaz, commune de Bayindir, vilayet d'Izmir, avait conçu une vive rancune contre la jeune Hediye Atmaca, une jolie fille de 20 ans de la même localité. Elle avait résolu de se venger d'elle et avait sollicité, dans ce but, le concours de son amie Emine Saribaş. Toutes deux attendirent la malheureuse hors du village, comme elle se rendait aux champs. Et elles l'assaillirent au moyen de gourdins et de planches. Hediye, surprise par la soudaineté autant que par la violence de cette agression, n'eut guère le temps d'acquiescer une défense et s'effondra, la tête en sang. Elle avait perdu connaissance.

Les deux mégères la troussèrent alors et, avec une férocité réellement diabolique, lui introduisirent des débris de verre pilé en une partie intime, particulièrement sensible, de son individu.

Hediye, dont la vie est en danger, a été conduite à l'hôpital Municipal d'Izmir. Les deux femmes coupables de cette odieuse agression, ont été arrêtées.

ACCIDENT MORTEL

L'enquête au sujet du directeur de l'école primaire de Hadimköy, dont on a trouvé le cadavre ainsi que nous l'avions annoncé hier, sous un pont, à Kadiköy, a permis d'établir que le défunt n'avait aucun ennemi. Il exerçait depuis bientôt cinq ans ses fonctions dans le village et il était entouré de la sympathie générale. D'autre part, on a retrouvé sur lui un montant relativement important ainsi que d'autres valeurs, de façon que l'hypothèse d'un meurtre ayant pour but le vol doit être écarté. On en a conclu à un regrettable accident et le permis d'inhumer a été délivré.

LA BRUTE

Ilyas était séparé depuis quelque temps de sa maîtresse Lâtife. Quelque malentendu sans doute. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'il n'y a pas d'amour sans querelle? L'autre nuit, il fut pris de la nostalgie soudaine des caresses dont il était privé. Et il retourna séance tenante chez sa maîtresse, à Sultanahmet. Peut-être aussi quelques verres de raki avaient-ils contribué à enflammer davantage encore une passion qui n'était qu'assoupie. Le fait est qu'il arriva, palpitant d'espoir, chez Lâtife.

« Turyağ » sera livré aux épiciers en vue de distribuer des denrées au public. On compte augmenter, cette fois, le nombre des épicerie chargées de la distribution.

Notons, à ce propos, qu'il aurait été avantage à multiplier les épicerie en question à Beyoğlu, où des quartiers entiers, n'ont pas bénéficié de la distribution précédente.

On nous signale aussi que la qualité des denrées distribuées n'est pas la même partout. Ceux qui ont eu l'avantage de pouvoir se fournir dans l'épicerie de Cihangir, chargée de la distribution, ont obtenu un riz excellent. Ailleurs, le public a été beaucoup moins favorisé.

Nous attirons sur ce fait l'attention des autorités. Il serait vivement regrettable que des intermédiaires peu scrupuleux se livrent à des tripotages propres et fassent tourner à leur profit individuel des mesures qui ont été prises par le gouvernement en vue de l'intérêt bien compris des masses.

Fraudes sur le pain

L'établissement «Cristal», à Takasim qui est un casino où l'on fait de la musique, sera fermé pour 8 jours, par décision du tribunal pour la protection nationale. Il a été établi, en effet, à la suite d'un flagrant délit, que l'on y faisait payer le pain, aux clients, à raison de 60 pts. le kg.

Un cas de fraude sur les cartes de pain a été également établi. Le propriétaire de l'immeuble à appartenance à Beyoğlu, a été trouvé porteur de carnets donnant droit à des rations de pain pour ouvriers se livrant à des travaux pénibles. Interrogé, il a avoué avoir reçu des carnets de l'un des gardiens de nuit des bureaux du Vilayet, le nommé Hüseyin Uluocak. Ce dernier, à son tour, a reconnu avoir volé les carnets de l'armoire où on les conservait. Deux coupables ont été arrêtés.

Mais il eut beau frapper à sa porte, il ne vit que visage de bois. Pareil accueil lui fut réservé par son bel amour renaissant se mua aussitôt en violente colère. Saisissant quelques grosses pierres, il les dirigea d'une main frémissante contre les vitres de son amie. Ce fut un beau tapage. Puis, d'un coup de ses solides épaules, il défonça la porte.

Il arriva ainsi, l'insulte aux lèvres, dans la chambre où Lâtife s'était réfugiée, tremblante de peur. Là, il lui administra une sévère correction sans doute pour lui apprendre à conformer à venir ses sentiments aux siens.

Des voisins, accourus aux appels de la femme, l'arrachèrent des mains de son bourreau.

Ilyas a comparu devant la Sième Chambre pénale du tribunal essentiel qui l'a condamné à trois mois et 22 jours de prison. Il a été incarcéré séance tenante.

C'étaient deux amis d'enfance. Et les voilà devant le tribunal, en adversaires irréconciliables.

— Je lui avais souvent rendu service, dit-il, prévenu. Maintes fois je lui ai prêté de l'argent. Je ne suis pas homme qui ne puisse avoir besoin. L'autre jour, ce fut mon tour de lui demander 5 Ltq. Nous étions au café. Il aurait pu refuser. C'était son droit. Mais il crut malin de m'insulter devant témoins.

Alors je n'ai pas pu me contenir. Je l'ai battu. Et si l'on ne m'avait retenu, je l'aurais encore plus gravement.

Voici des aveux fort nets. Les témoins peuvent que confirmer les faits. Le prévenu est donc condamné à un mois de prison. Le tribunal retient toutefois les insultes dont l'objet l'objet à titre de circonstances atténuantes et doit sa peine à 20 jours de prison.

Au sortir de l'audience le spectacle est curieux. Le condamné est fêté par ses camarades, les moins qui ont déposé à sa charge tandis que le plaignant, qui a eu gain de cause s'en va, le nez relevé, tout seul, entouré par le mépris silencieux des assistants.

Car, en somme, on estime qu'il a tous les torts. Et surtout celui d'avoir porté une pareille atteinte en justice. La tradition n'est-elle pas d'échapper à s'il le faut quelques bons coups de poings, et ensuite par une poignée de main?

Demain Soir
MARDI
au
SÜMER FOLLE JEUNESSE

avec
JOEL MAC - CREA - Andrea Leeds
et le plus CHARMANT BOUQUET
de Jolies Femmes d'HOLLYWOOD...
Vous irez voir ce film Magnifique

UN FILM qui nous
ramène le PRINTEMPS...
UN FILM PLEIN d'ENTRAIN
DE L'AMOUR... du SENTIMENT
LA JOIE de VIVRE...

COMMUNIQUE ITALIEN

Les Anglais obligés de se replier par des éléments de reconnaissance. — Deux «Hurricane» abattus par la D.C.A. — Le bombardement de Tobrouk et des lignes d'arrière. — Le martèlement de Malte

Rome, 26. A.A. — Communiqué No. 694 du Quartier Général des forces armées italiennes :

Sur le front de Cyrénaïque une action menée par nos éléments de reconnaissance en force a obligé l'ennemi à se replier.

Un «Hurricane» qui tentait une attaque en rase-mottes contre une unité de notre déploiement avancé a été touché par la DCA ; un second appareil a également été détruit par les batteries de DCA de Benghazi durant une incursion nocturne qui n'a pas eu de conséquences.

Des formations italiennes et allemandes ont bombardé avec succès le port de Tobrouk et d'autres centres nombreux appareils au sol et abattant le martèlement des bases aéronautiques de Malte s'est poursuivi avec intensité ; des objectifs importants ont été atteints avec efficacité. Dans le ciel de l'île, l'aviation anglaise a perdu deux «Spitfire» abattus par la chasse allemande.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques locales allemandes couronnées de succès.

Le bilan de 10 jours d'actions aérienne. — Attaque contre le canal de Suez. — Le bombardement quotidien de Malte. — Victoires aériennes au-dessus de la France occupée. — Re-vellées contre Bath. — Nouvelles incursions de la RAF

Quartier Général du Fuehrer, 26. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le front oriental, des attaques locales et des actions des troupes d'assaut ont été couronnées de succès. Des actions isolées de l'ennemi ont été déjouées.

Durant la journée l'aviation a bombardé des objectifs militaires de Léningrad, Novorossisk, et de la côte caucasienne.

En Laponie, les troupes allemandes et finlandaises ont opposé une résistance efficace à toutes les attaques de l'ennemi lui causant des pertes élevées.

Le 12 au 23 avril, les Soviétiques ont perdu 312 appareils, dont 214 au cours de rencontres aériennes, 35 abattus par la D.C.A. et le reste au sol. Pen-

dant la même période, 36 appareils allemands ne sont pas rentrés à leurs bases.

En Afrique Septentrionale, Allemands et Italiens ont repoussé des actions de reconnaissance ennemies. Les fortifications de Tobrouk ont été violemment bombardées ; notre chasse a abattu 8 avions britanniques.

Durant la nuit nos avions de combat ont bombardé un point sur le canal de Suez.

Durant la journée, les attaques se sont poursuivies contre les casernes et les baraques de Malte.

Des avions légers allemands ont coulé devant l'île de Wight 3 vapeurs anglais d'un déplacement total de 10.000 tonnes.

Des bombardiers anglais fortement escortés qui essayaient de survoler les côtes du territoire occupé à l'Ouest, ont été attaqués par nos avions de combat. Au cours de violentes rencontres aériennes et avec le concours de la D.C.A., 19 appareils ennemis ont été abattus.

Comme suite aux représailles pour les bombardements effectués par l'aviation anglaise contre les quartiers habités des villes allemandes, de fortes formations d'avions allemands ont effectué un bombardement destructeur de la ville de Bath.

Des objectifs militaires de la côte orientale de l'Ecosse ont été également bombardés.

L'aviation anglaise a effectué une nouvelle attaque dirigée exclusivement contre les quartiers habités de la vieille ville de Rostock. On déplore des morts et des blessés parmi la population. Des monuments historiques, des institutions de bienfaisance ont été détruits.

Des incursions de harcèlement ont eu lieu sur l'Allemagne méridionale et le Protectorat ; 9 des avions assaillants ont été abattus.

Berlin, 26 A.A. Selon des informations du haut commandement des forces armées allemandes, les forces aériennes britanniques ont subi hier, samedi, lors de tentatives de s'approcher des territoires occupés, de nouvelles pertes, grâce à l'intervention immédiate des chasseurs allemands et de l'artillerie de la DCA allemande. Dans des combats aériens violents, les chasseurs allemands descendirent samedi après-midi, sans subir de pertes, 6 appareils « Spitfire » au large de l'embouchure de la Seine.

Samedi matin déjà, un appareil du type «Hurricane» avait été abattu par un chasseur allemand au-dessus du littoral belgo-français. Le pilote a pu se sauver au moyen de son parachute.

Dans la même région, un autre appareil «Spitfire» et un avion de bombardement britannique «Boston» furent abattus. Les formations britanniques n'ont pu nulle part atteindre les objectifs visés.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Aucun événement important
Moscou, 27 AA. — Reuter — Commu-

LA VEDETTE des VEDETTES

HILDE KRAHL

dans

LE JOUR et LA NUIT

Bientôt au Ciné **ŞARK**

La Luftwaffe en action

Une ville anglaise durement pilonnée

Londres, 27. A.A. — Ce matin, de bonne lune, les avions allemands ont violemment bombardé une ville de l'Angleterre Occidentale.

Là où la R. A. F. a passé

Paris, 26. A.A. — Telemondial. — Le général von Behr, chef de Croix-Rouge allemande, offre des objets mobiliers, destinés aux grands sinistrés des bombardements de la région parisienne par la R.A.F.

Les Japonais aux portes de Mandalay

Vichy, 27. A.A. — O.F.I. — D'après des nouvelles récentes, les Japonais se sont rapprochés à une distance de 30 kilomètres de Mandalay.

Une lecture de S. E. Mgr. Roncalli

Les «lectures dantesques» qui sont une tradition remontant aux premières lectures de la Divine Comédie faites à Florence, par Giovanni Boccaccio, sont très en honneur parmi les membres de la «Dante Alighieri» de notre ville. Elles ont lieu régulièrement chaque samedi à 16 heures, dans la grande salle de la «Casa d'Italia». Inaugurées par le Comm. Ferraris, elles ont fourni à de nombreux professeurs l'occasion de rendre un tribut d'hommage à celui qui a été considéré à juste titre comme un symbole de la patrie italienne en même temps que comme l'expression de la belle universalité du génie latin.

La prochaine lecture qui aura lieu demain mardi, 28 avril, à 18 h., sera faite par un lecteur exceptionnel.

S. E. Mgr. Angelo Giuseppe Roncalli, délégué apostolique, archevêque de Messin, lira le second chant du Purgatoire.

Le communiqué soviétique de la nuit :

Au cours du 26 avril, aucun changement important ne se produisit sur le front.

Le 25 avril, 21 avions allemands furent détruits. Nous perdîmes dix avions.

Nos navires ont coulé un sous-marin ennemi dans la mer de Barentz.

26 divisions cuirassées allemandes sur le front du Donetz

Vichy, 27 AA. — D'après une information de Stockholm, des forces motorisées et cuirassées allemandes sont arrivées dans la région du Donetz. D'après la même source, les Allemands y auraient concentré vingt-six divisions motorisées.

Les Russes font arriver rapidement des forces de Sibérie.

Les Allemands ont de nouveau bombardé au moyen de l'aviation les lignes russes.

La guerre sur mer

Le 73e destroyer dont les Anglais annoncent la destruction

Londres, 27-A.A. — L'Amirauté annonce que le contre-torpilleur anglais *Southwells* est considéré comme perdu.

Le *Southwells* est apparemment un destroyer neuf ; il se figure pas sur les annuaires, de 1941. C'est le 73e destroyer dont l'Angleterre annonce la destruction.

Les pertes navales britanniques

Amsterdam, 26 AA. — DNB
D'après le service d'informations britannique, l'Amirauté britannique fait savoir que le patrouilleur *Stella Capella* est manquant et doit être considéré comme perdu.

Les sous-marins à l'oeuvre

Mexico, 26 AA. — Le gouvernement mexicain annonce officiellement que le pétrolier *Lamaulipas*, de 7.500 tonnes, fut coulé récemment au large des côtes des Etats-Unis probablement par un sous-marin de l'Axe. Deux marins auraient disparu.

Genève, 26 AA. — DNB

A Washington, le ministère de la marine fait savoir que deux navires marchands de tonnage moyen ont été torpillés à proximité de la côte de l'Atlantique. Les survivants ont été débarqués dans un port de la côte de l'Est.

157 navires !

Washington 27 A.A. — Depuis le 7 décembre les alliés ont perdu 157 bateaux.

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neqriyat Mûdâri:

CEMIL SIUFI

Münakasa Matbaası,

Galata, Gûnarük Sokak No 57.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata

TELEPHONE : 44.690

Istanbul-Bahçekapi

TELEPHONE : 24.416

Izmir

TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU

CAIRE ET A ALEXANDRIE



Le discours de M. Hitler

(Suite de la 1ère page)

le maintien de l'empire britannique. Que l'Angleterre soit sortie de la guerre économiquement désorganisée de la façon la plus grave, chargée d'un lourd fardeau financier et épuisée en raison du sang versé, on peut y voir une autre preuve de ce que même l'autre guerre mondiale fut une victoire à la Pyrrhus, c'est-à-dire un succès qui devait entraîner nécessairement plus tard des défaites. Une autre guerre de cette nature, pour le maintien de l'équilibre européen, et l'Angleterre était condamnée à perdre, dans le cadre de cet empire, tous les poids propres pourtant indispensables, c'est-à-dire que la force gaspillée pour la défense d'un ordre européen impossible, manque au moment où il s'agit de maintenir l'unité et de défendre son propre empire.

C'est pourquoi la nouvelle guerre ne peut se terminer et ne se terminera que par une catastrophe pour l'Empire britannique. Quelle que soit la puissance avec laquelle l'Angleterre s'allie, celle-ci verra à la fin de cette guerre son alliée plus forte qu'elle ne l'est et ne peut l'être elle-même.

Quelque grande que soit la feinte amitié avec laquelle ces archicapitalistes saluent les hommes d'Etat bolchéviques, quelque grande que soit la cordialité avec laquelle ces archevêques serrent dans leurs bras les bottes sanglantes de l'athéisme bolchévique, plus il faut avoir recours à des mensonges, à des hypocrisies et à des manoeuvres frauduleuses de plus en plus nombreuses pour justifier moralement, devant le peuple anglais lui-même, ou devant le reste de l'humanité, les coalitions contre nature de cet empire; mais ils ne seront pas à même de tromper vraiment les peuples qui voient et d'empêcher qu'on ne s'engage dans la voie naturelle vers une évolution historique nécessaire. Un proverbe sage de l'antiquité dit que les dieux frappent d'aveuglement celui qu'ils veulent faire périr.

Les occasions perdues

J'ignore si aujourd'hui encore tous les Anglais considèrent comme un acte sage et éclairé le fait d'avoir rejeté de nombreuses possibilités de rapprochement proposées par moi depuis 1934. Je me demande, si, aujourd'hui encore, ils sont tous convaincus qu'il était sage d'avoir refusé les offres d'alliance renouvelées encore le premier septembre 1939 et d'avoir rejeté mes propositions de paix, faites après les campagnes de Pologne et de Flandres.

Mais je connais aussi un autre dicton. C'est celui qui dit: L'homme est obligé de porter le choc faisant s'écrouler ce dont les dieux ont décidé la perte. Ainsi donc il se passera ce qui doit se passer.

Le problème racial

Le juif britannique lord d'Israéli a dit un jour que la question raciale est la clé de l'histoire mondiale. Nous autres, nationaux-socialistes, nous avons grandi forts de cette vérité. Les forces cachées qui dès 1914 poussèrent l'Angleterre dans la première guerre mondiale furent les Juifs. La force qui nous paralysait nous-mêmes alors et finissait par nous porter à la reddition en affirmant qu'il ne devait pas être permis à l'Allemagne de ramener la victoire sur ses drapeaux, cette force-là fut également une force juive.

Ce sont également des Juifs qui depuis 1939 ont manoeuvré l'empire britannique dans sa crise la plus dangereuse. Les Juifs furent les agents de contamination de cette infection bolchévique qui menaçait un jour de détruire l'Europe. Mais en même temps, ils furent les fau-

teurs de la guerre dans les rangs des ploutocrates. C'est par les Juifs que les Etats-Unis ont été poussés dans une guerre comme en 1917, étape par étape sur l'instigation de leur président subissant des influences juives et par l'entourage entièrement juif de celui-ci, sans aucun motif et sans que cette guerre eut le moindre sens contre des nations qui n'ont jamais rien fait à l'Amérique, et contre des peuples dont l'Amérique ne peut jamais rien obtenir, car en quoi réside donc le sens d'une guerre faite par un Etat représentant un espace sans peuple contre des peuples sans espace?

Politiquement, il ne s'agit plus du tout de cette guerre des intérêts des différents peuples, mais d'une explication entre des nations qui veulent assurer à leurs membres l'existence dans ce monde et des peuples qui sont devenus les instruments aveugles d'un parasitisme mondial international.

Mais l'activité effective de ces excitateurs à la guerre, Juifs et internationaux, les soldats allemands et alliés l'ont vue le mieux dans le pays où la juiverie exerce sa dictature exclusive et où elle prêche comme étant l'idole étatique universel d'une humanité future. Et dans cet instant même, cette Europe apparemment en train de veiller, relève, comme toujours dans l'histoire, le flambeau d'une vérité comprise par elle et ses hommes marchent aujourd'hui comme les représentants d'un ordre nouveau et meilleur, comme la vraie jeunesse de la liberté sociale et nationale du monde.

Si aujourd'hui je vous parle de cette vraie jeunesse de l'Europe, et par là d'un monde plus jeune, je le fais avec le sentiment d'un homme qui a derrière lui la pire lutte de sa vie, soutenue pour une tâche sacrée, je vous parle encore en tant que le chef d'armées qui ont maîtrisé un sort qui, épreuve la plus difficile qu'on puisse s'imaginer, ne peut être imposée par la Providence qu'à ceux qui sont appelés aux choses les plus grandes. Au cours de l'hiver écoulé, s'est décidée une lutte mondiale qui, par les problèmes qu'elle posait, va bien au-delà des tâches qui doivent et peuvent être résolues dans des guerres normales.

Nous connaissons le principe théorique et la cruelle vérité des buts de la peste mondiale judéo-bolchévique. C'est la domination du prolétariat, dit-on; mais en réalité il signifie la dictature de la juiverie, l'extermination des dirigeants et des intelligents nationaux des peuples et la domination du prolétariat, privé ainsi de ses chefs et sans défense, par sa propre faute d'ailleurs, domination exercée par les seuls criminels judéo-internationaux, ceci s'est accompli en Russie, dans des proportions si horribles: à savoir l'extermination d'innombrables millions d'hommes, choisis parmi l'élite.

On en voulait la réédition en Allemagne. Nous avons eu, dans quelques parties du Reich, une première phase d'un pareil état de choses et nous en avons écarté les traces, en sacrifiant le sang de nombreux idéalistes.

Plus lourdement que sur nous, la malédiction de cette entreprise satanique a pesé sur la Hongrie. Là aussi on ne réussit qu'avec l'application de la force nationale, à briser la puissance de la violence juive. Le nom de l'homme qui, en tant que chef dans la lutte contre ce crime, devint le sauveur de la Hongrie, est aujourd'hui encore vivant parmi nous, comme l'un des premiers représentants de la révolution européenne qui commence.

Le sauvetage de l'Europe n'a été rendu possible que par la victoire du fascisme italien

Mais la lutte la plus grave menée pour combattre la ruine menaçante d'un peuple et d'un Etat eut lieu en Italie. Dans un soulèvement héroïque sans précédent, les anciens

combattants italiens et les membres de la jeunesse italienne, sous la direction eux aussi d'un homme ayant reçu des dons uniques, ont renversé, dans une lutte sanglante, le compromis entre la lâcheté démocratique et la violence bolchévique et l'ont remplacé par une conception positive nouvelle du peuple et de l'Etat. Ce n'est qu'après la victoire du fascisme qu'on a pu dire que le sauvetage de l'Europe s'annonçait, car à présent c'était une idée réellement nouvelle et constructive qui venait de prendre la place d'une agglomération d'idées destructives et de nature diluative. C'est la première fois que les bolchévistes étaient battus dans un Etat et non seulement battus mais les marxistes étaient gagnés à la reconstruction d'un ordre meilleur et plus sain qui voit dans un Etat, son soutien, non pas dans la protection d'une certaine classe de la société, mais de toutes les classes pour le maintien de l'existence.

A la même époque à laquelle se développèrent ces événements historiques, le mouvement national-socialiste montait vers la réalisation de sa mission pour notre peuple. Là, également, l'heure a sonné à laquelle éclata le litige entre l'internationalisme juif et l'idée populaire du nationalisme.

Nous tous avons été témoins du grand litige en Espagne où également, sous la direction d'un seul homme, on a amené une décision définitive et claire et où, également, après une guerre civile sanglante, la révolution nationale a jeté à terre l'ennemi héréditaire bolchévique.

C'est en reconnaissant de plus en plus le Juif comme le provocateur parasitaire de ces maladies, qu'un Etat européen après l'autre a été amené, au cours de ces dernières années, à prendre position vis-à-vis de cette question dont dépend le sort des peuples. Poussé par la nécessité d'existence, il a dû prendre les mesures qui étaient capables de protéger définitivement les peuples de cet empoisonnement international.

Maintenant la Russie bolchévique est également atteinte de cette infection juive; on ne doit pas oublier que le capitaliste démocratique en donne les conditions. Les Juifs préparent là ce que les mêmes Juifs terminent dans le second acte de ce procès. C'est à ce procès que, comme le dit Moscou au sujet de la décomposition des peuples et des Etats poussés par les Juifs, que l'Europe jeune et réveillée a déclaré la guerre. Des grands peuples honorables et forts se sont alliés dans les autres parties du monde et des millions d'hommes se joindront à eux, des opprimés qui, indépendamment de ce qu'en pense leur chef actuel, rompent un jour leurs chaînes.

La fin des menteurs viendra, menteurs qui prétendent défendre le monde contre une domination étrangère, en réalité, ne tentent qu'à sauver leur propre domination du monde. Nous tous faisons partie comme chefs comme actifs ou comme recevant des ordres, de cette levée en masses des peuples, d'un caractère réellement historique. D'un côté se dressent les hommes de la démocratie, c'est-à-dire du capitalisme juif, et à leur côté l'Etat bolchévique, c'est-à-dire la masse d'une humanité animale sur laquelle le Juif étend sa terreur sanglante. De l'autre côté, se dressent les peuples qui luttent pour leur liberté et pour leur indépendance et en particulier, pour l'assurance du pain quotidien de leurs habitants. A l'est de l'Europe se trouve le champ de bataille sur lequel le sort sera jeté.

Les "consolations" de M. Churchill

J'ai parlé au sujet des combats qui se sont déroulés dans le courant de l'année dernière dans mon discours que j'ai pro-

noncé le onze décembre 1941. Je veux souligner ici tout particulièrement le fait que ces discours sont en premier lieu destinés au peuple allemand et à ses amis. Je ne parle pas pour convaincre ceux qui ou bien par sottise ou par mauvaise intention ne veulent ni entendre ni voir la vérité. Car, pour ne citer qu'un exemple, si je considère l'évaluation des choses avec les résultats et la conséquence que M. Churchill a obtenu, alors il apparaît une si grande disproportion entre les événements et la façon de les voir que toute tentative de jeter un pont sur cette façon de voir serait absolument vaine.

Depuis le début de la prise de pouvoir par le national-socialisme, il n'existe aucune phase à laquelle M. Churchill n'ait attribué le caractère de «consolation» et jusqu'à la dernière minute M. Churchill ne changera pas cette façon d'agir. C'est ainsi que le fait que l'Angleterre nous a déclaré la guerre a été pour lui un signe réconfortant. Le fait qu'il y ait eu d'autres pays à se laisser abattre pour l'égoïsme britannique est un signe non moins réconfortant. Les entreprises de deux ou de plusieurs néraux alliés sont également des signes réconfortants de même qu'un malade au coin du feu de l'homme malade de la Maison Blanche. Il en est de même lorsque M. Cripps partit pour la première fois pour Moscou et lorsqu'il rentra de l'Inde. Le fait que le général MacArthur ait réussi à prendre la fuite au bon moment des Philippines était également un signe réconfortant. De même il est tout aussi réconfortant que les Anglais réussissent avec des visages enduits de suie à débarquer à l'aide de canots pneumatiques sur un point que la conquête occupé par les forces allemandes et à s'échapper à l'apparition d'une trouille allemande. Lorsqu'un gouverneur est emigré, c'est-à-dire une réunion de nullités, fait une déclaration dirigée contre l'Allemagne, alors cette déclaration est également un signe réconfortant tout aussi réconfortant que lorsque M. Churchill annonce la destruction des sous-marins allemands ou une nouvelle invention ou encore une offensive, qu'il parle d'un second front etc. Il n'y a rien à changer, chaque peuple à sa façon de se réconforter.

Moi par exemple, j'ai considéré que le temps qu'il était réconfortant pour nous ayons réussi à balayer en 18 jours l'Etat polonais dans une série de batailles d'anéantissement gigantesques, dans cette période ni la France ni l'Angleterre n'aient osé approcher des côtes de l'Ouest. Je crois qu'il a été également réconfortant lorsque nous avons pu débarquer en Norvège, et ce non pas pendant la nuit avec des canots pneumatiques, mais en plein jour et non pas avec des souliers de caoutchouc mais avec des souliers de montagne, que nous ayons réussi à prendre dans cette Norvège dans un temps qui ne coûte que six semaines. Il a été en tout cas très réconfortant pour nous de constater et d'assister à ce qu'en quelques semaines, l'armée expéditionnaire britannique a été chassée de Norvège. De même, je crois que nous avons réconfortant qu'il nous a été possible, dans à peine six semaines, d'anéantir complètement les armées anglo-françaises, de capturer en moins d'une semaine la Hollande et dans à peine 3 semaines de battre la Belgique, de capturer ou chasser les forces à la mer, près de Dunkerque.

Moi-même j'ai considéré qu'il était particulièrement réconfortant que nous ayons pu, en commun avec l'Italie, porter de grands succès non seulement en France, mais également en Afrique du nord.

De même, il nous a été tout aussi réconfortant d'avoir réussi à anéantir en quelques semaines avec nos alliés la région serbe. Il a été de plus réconfortant pour nous d'assister à ce que l'expédition britannique dans cette région a disparu en grande vitesse tout d'un coup vers le Péloponèse et ensuite par la Crète.

(Nous publierons demain la fin du discours du Fuhrer.)